Annélides Polychètes des côtes d'Arabie récoltées par M. Ch. Pérez.

Note de M. Pierre Fauvel,
Professeur à l'Université catholique d'Angers.

Au cours d'une mission sur les côtes d'Arabie, accomplie en compagnie de M. J. Bonnier en 1901, M. Ch. Pérez eut la bonne fortune de recueillir un certain nombre d'Annélides Polychètes dont M. le Prof. Ch. Gravier nous a aimablement confié la détermination.

La plupart appartiennent à des espèces que nous avons déjà signalées dans le golfe Persique ou qui ont été décrites de la mer Rouge par M. Ch. Gravier, un petit Serpulien, *Hydroides Perezi,* est cependant nouveau pour la science, et c'est avec plaisir que nous le dédions à M. Ch. Pérez.

Ces Polychètes ont été recueillies aux stations suivantes:

St. VI. Golfe de Suez, à 4 milles 1/2 de la côte, 70 mètres de fond. Lat. 28° 29′ N., Long. 33° 05′ E. — Fond de sable. Chalut.

St. XXI. 25 février 1901. Aden. Marée sur la côte sud de la presqu'île d'Aden, au delà du poste de signaux. — Rochers couverts d'Huîtres.

St. XXII. 26 février. Aden. Marée à Post Office Pier.

St. XLVII. 14-16 mars. Golfe Persique. Dragages sur les bancs perliers, par 10 à 16 brasses, à environ 15 milles de la côte d'Oman. La région de ces dragages est limitée entre 24° 55′ N. et 25° 10′ N. et entre 54° 40′ E. et 55° 10′ E. (Greenwich).

La plupart des animaux recueillis ont été trouvés dans des Polypiers massifs, tels que des Méandrines, concassés au marteau.

St. XLIX. 18 mars. Golfe Persique. Dragages sur le banc Râk-as-Zakoum, à 4 milles au large de la côte d'Oman, par 4 à 6 brasses.

St. L. 19 mars. Même localité.

St. LI. 20 mars. Même localité. Sable graveleux à *Amphioxus.* Clypéastres avec Annélides commensales.

St. LIII. 23 mars-4 avril. Golfe Persique. Dragage au N. E. de l'île Arzana.

St. LIV. Dragage sur les fonds perliers au N. N. W. de l'île Arzana. A 8 milles de l'île, par 5 brasses de fond.

Les stations XLVII, XLIX et LIII sont celles qui ont fourni le plus grand nombre d'Annélides.

De la Station VI, je n'ai trouvé que des débris d'un petit Aphroditien insuffisants par une détermination exacte.

Les espèces d'Aden se réduisent à l'*Eulalia tenax* Gr., *Syltis variegata* Gr., *Odontosyllis rubrofasciata* Gr. et *Perinereis cultrifera* Gr., toutes les autres proviennent du golfe Persique.

Famille des **APHRODITIENS** Savigny.

Lepidonotus carinulatus Grube.

St. XLVII. Golfe Persique. Dragage.

Nombreux petits spécimens.

Cette espèce, qui se rapproche beaucoup du *L. squamatus* de nos côtes, s'en distingue, à première vue, par la caducité de ses élytres qui sont, au contraire, fortement attachées chez notre espèce indigène. Les grosses papilles des élytres ne sont pas épineuses, et celles du bord, qui sont échinoïdes ou étoilées, ont des dents plus grosses et moins nombreuses. Les deux espèces ont les élytres frangées et ornées, au bord, de petites papilles caliciformes. Les soies ventrales du *L. carinulatus* sont bidentées, tandis que celles du *L. squamatus* sont unidentées. Le *L. Bowerbankii* Baird d'Australie est une espèce du même groupe, mais portant sur les élytres de fines papilles en aiguillon entre les grosses papilles lisses, et il a des soies unidentées.

Harmothæ dictyophora Grube.

St. XLVII. Golfe Persique. Dragage.

St. XLIX. Golfe Persique. Dragage.

Deux spécimens facilement reconnaissables à leurs élytres si caractéristiques.

Euthalenessa djiboutiensis Gravier.

(*Thalenessa Djiboutiensis* Gravier.)

St. XLVII et LI. Golfe Persique. Dragages.

5 individus, la plupart tronqués postérieurement, et dont la taille varie entre 25 et 85 millimètres de longueur sur 5 à 7 millimètres de diamètre.

J'ai peu de chose à ajouter à l'excellente description de Gravier, sauf que le 3ᵉ sétigère porte un cirre dorsal à gros cératophore conique et à petit cératostyle subulé. Ce cirre dorsal du 3ᵉ sétigère est caractéristique des genres *Thalenessa* et *Psammolyce*. Chez tous les autres Sigalioniens, il n'existe pas de cirres dorsaux, sauf au 1ᵉʳ sétigère.

Les branchies cirriformes existent à tous les segments à partir du 4ᵉ sétigère.

Les grandes cténidies du bord dorsal des parapodes sont normalement au nombre de 3. Il existe, en outre, à la face inférieure, des petits boutons vibratiles pédiculés.

Cette espèce ressemble beaucoup au *Sthenelais dendrolepis* de la Méditerranée. Ce dernier, dont Darboux avait fait la *Leanira Giardi*, n'appartient en réalité ni au genre *Leanira*, ni au genre *Sthenelais*, mais au genre *Thalenessa*, ou mieux *Euthalenessa*, ainsi que j'ai pu m'en assurer en comparant des spécimens de Naples à ceux d'Arabie. Les deux espèces ont 3 courtes antennes subégales naissant du bord du prostomium et dépourvues de cténidies à la base, un cirre dorsal au 3ᵉ sétigère, des élytres à papilles ramifiées, des parapodes portant des cténidies et des stylodes, des soies dorsales denticulées et des soies ventrales bidentées à appendice simple ou pluriarticulé, c'est-à-dire tous les caractères du genre *Euthalenessa* tels que les a précisés Horst.

Elles ne diffèrent entre elles que par les caractères suivants :

1° Les élytres d'*E. dendrolepis* portent au bord interne un arc rougeâtre vivement coloré, tandis que celles d'*E. Djiboutiensis* sont incolores ;

2° Chez *E. dendrolepis*, les antennes latérales naissent un peu plus en avant de l'impaire et sont moins décollées à la base.

3° Aux premiers sétigères, la rame ventrale porte 3 bractées lamelleuses *entières*, 2 ovales inégales et 1 lancéolée, tandis que chez *E. Djiboutiensis* la lamelle inférieure présente 2 petites papilles cirriformes sur un de ses bords alors que la troisième est divisée en 3 lanières ; les stylodes sont aussi plus nombreux. Les soies ne diffèrent pas sensiblement chez ces deux espèces.

Famille des **AMPHINOMIENS** Savigny.

Euphrosyne foliosa Audouin et Milne-Edwards.

(*? Euphrosyne laureata* Savigny.)

St. XLVII. Golfe Persique. Dragage.

6 petits spécimens dont la taille varie entre 4 et 7 millimètres de longueur sur 2 à 3 millimètres de large et environ 28 sétigères.

Ces spécimens présentent la plus grande ressemblance avec des *E. foliosa* de la Manche, de même taille. Ils ne s'en distinguent que par leurs filaments branchiaux un peu moins touffus et légèrement moins dilatés à l'extrémité. Sous ce rapport, ils se rapprochent davantage de certains spécimens de la Méditerranée. On s'était basé sur ce caractère pour distinguer l'*E. mediterranea* et l'*E. Audouini* de l'*E. foliosa* de la Manche. Depuis, cependant, la plupart des auteurs ont admis l'identité de ces trois espèces. Ce caractère, d'ailleurs bien insignifiant, présente de nombreuses variations individuelles et dépend aussi probablement de la taille et de la contraction plus ou moins prononcée produite par les fixateurs. Sur certains spécimens de l'Atlantique, j'ai trouvé les branchies un peu moins renflées que sur d'autres de la Méditerranée.

Chez tous ces spécimens, à taille égale, le nombre des branchies, la position du 2e cirre entre la 2e et la 3e branchie, la forme des soies en gueule de Gavial (Ringent bristles) sont semblables. Quant à la forme de la caroncule, elle varie d'un individu à l'autre dans des limites étendues, étant tantôt ovale, tantôt linéaire.

L'espèce que j'ai examinée est sans doute l'*E. laureata* de Savigny, malheureusement la description de cet auteur peut s'appliquer à 8 ou 10 espèces d'*Euphrosyne* indistinctement. L'*E. laureata* décrite par Horst semble avoir des soies différentes. L'*E. myrtosa* de Gravier serait une espèce distincte. Dans ces conditions, il me paraît plus sage d'abandonner le nom de Savigny, qui est invérifiable, pour celui de Milne-Edwards, répondant à une description précise.

Famille des **HÉSIONIENS** Grube.

Hesione pantherina Risso.

St. L et LIII. Golfe Persique. Dragages.

Plusieurs petits spécimens mesurant 37 à 45 millimètres de longueur sur 6 à 8 millimètres de large et complètement décolorés. Ils ne diffèrent

en rien de certains spécimens de la Méditerranée, de même taille, auxquels je les ai comparés.

Cette espèce est sans doute la même que l'*Hesione splendida* Savigny de la mer Rouge, à laquelle Augener rapporte de nombreuses formes décrites depuis. Malheureusement, la diagnose de Savigny, si elle est la plus ancienne, est absolument inexacte, l'auteur attribuant 4 antennes à son espèce. En outre, il y a désaccord entre le texte et les figures. L'espèce de Savigny étant invérifiable, il est plus prudent de conserver le nom d'*Hesione pantherina*, à peine plus récent, et correspondant à de bonnes descriptions.

LEOCRATES CLAPAREDII Costa.

(*Leocrates Giardi* Gravier.)

St. XLVII et LIII. Golfe Persique. Dragages.

Plusieurs spécimens dont le plus grand mesure 17 millimètres de largeur sur 3 millimètres sans les pieds, 7 millimètres avec les parapodes et les soies. Certains ont la trompe dévaginée. Ils sont bien conformes à la description détaillée de Gravier, mais ils sont aussi identiques à des *Tyrrhena Claparedii* de Naples auxquels je les ai comparés soigneusement, sans pouvoir trouver aucun caractère différentiel.

L'espèce de Naples appartient au genre *Leocrates* et est voisine du *L. atlanticus* Mc'Intosh, dont elle ne se distingue que par ses mâchoires différentes et ses yeux plus petits.

PODARKE ANGUSTIFRONS Grube.

(*Irma angustifrons* Grube, Augener; *Irma latifrons* Grube.)

St. XLVII, LI et LIV. Golfe Persique. Dragages.

Les nombreux petits spécimens de 5 à 15 millimètres de longueur, de la Station LI, ont été recueillis sur des *Clypeaster*.

Avec leurs larges bandes claires tous les trois ou quatre segments, tranchant sur un fond plus sombre, les plus grands spécimens ont un aspect d'*Ophiodromus*. Sur le vivant, les bandes étaient blanches sur fond vert brunâtre.

Le nombre des sétigères varie de vingt-cinq à cinquante-cinq. Le prostomium arrondi, faiblement bilobé, à peine échancré en arrière, devient rectangulaire, bien plus large que long, quand la trompe est invaginée. Les deux yeux antérieurs sont plus gros que les postérieurs. L'antenne

impaire, fusiforme, effilée, est très petite. Les deux latérales ont un court cératophore. Les deux palpes sont plus longs, à long palpostyle fusiforme, effilé. La trompe, *inerme,* est cylindrique, à base subglobuleuse un peu renflée, à orifice échancré à la face ventrale, garni de fines papilles linéaires ou en massue, très caduques. Les cirres tentaculaires sont au nombre de six paires. Les parapodes sont subbirèmes avec de longs cirres dorsaux lisses ou indistinctement annelés renfermant un acicule à la base. La rame dorsale est réduite à 3 ou 4 soies très fines, *bifurquées et dentelées à l'extrémité.* La rame ventrale est bien développée, à deux lèvres, une antérieure terminée en pointe saillante aiguë, dans laquelle s'engage l'acicule, et une postérieure arrondie, renflée. Le cirre ventral est subulé. Les soies ventrales sont nombreuses, fines, composées, à hampe hétérogomphe striée longitudinalement et transversalement. Leur article est en serpe très longue ou moyenne, à tranchant finement pectiné, à rostre unidenté, recourbé, présentant au-dessous une très fine dent accessoire mince, aiguë, transparente. Le pygidium, en bouton conique, supporte deux longs urites.

Augener a constaté l'identité de l'*Irma angusticollis* et de l'*I. latifrons,* et remarqué la présence de quelques courtes et fines soies à la base du cirre dorsal. Il a aussi observé la présence de la dent secondaire donnant aux serpes des soies ventrales l'aspect en pince d'Écrevisse.

La présence de soies dorsales ayant été constatée dans le genre *Irma,* il ne reste plus aucun caractère le distinguant du genre *Podarke,* plus ancien, qui doit seul subsister.

De fines soies bifurquées analogues ont été en outre observées chez la *Podarke pallida* par Pruvot et Racovitza, et j'ai aussi constaté leur présence chez la *Podarke obscura.* Elles existent vraisemblablement dans tout le genre, mais elles sont très difficiles à bien voir.

La *Podarke albo-cincta* Ehlers est considérée par Mc'Intosh comme une forme jeune d'*Ophiodromus vittatus.* Sa description n'est pas assez complète pour que l'on puisse l'identifier avec certitude.

Famille des **SYLLIDIENS** Grube.

Syllis variegata Grube.

St. XXII. Aden. A marée basse, sous les pierres.

St. XLVII. Golfe Persique. Dragage.

Cette espèce est très voisine du *S. hyalina* Grube et du *S. alternosetosa* Saint-Joseph.

Syllis gracilis Grube.

St. XLVII. Golfe Persique. Dragage.

Un seul petit spécimen à soies ypsiloïdes caractéristiques.

Trypanosyllis gigantea Mc'Intosh.

(*Trypanosyllis Richardi* Gravier.)

St. XLVII. Golfe Persique. Dragage.

Cette espèce n'est représentée que par un fragment antérieur.

Odontosyllis rubro-fasciata Grube.

St, XXII. Aden. A mer basse, sous les pierres.

Cinq spécimens de 12 à 18 millimètres de long sur 1 à 1 mm. 5 de large, épais, à dos bombé, de coloration grisâtre avec une bande transversale violet-ardoise de deux en deux segments. Les palpes sont courts, rabattus à la face inférieure. Les trois antennes, subégales, sont courtes et subulées. Les yeux sont rougeâtres et ceux de la paire antérieure touchent presque les postérieurs. Les cirres tentaculaires, au nombre de trois paires, sont courts, massifs, fusiformes. Les parapodes sont allongés, avec des cirres dorsaux plus courts ou, au plus, égaux à leur longueur. L'apparence vaguement articulée de ces cirres est peut-être due à de simples plissements de la cuticule, les spécimens étant assez mous. Les cirres ventraux forment de courts mamelons aplatis. Les soies sont nombreuses et longues. Dans chaque parapode, les serpes des soies inférieures sont beaucoup plus courtes que les supérieures, la plupart sont unidentées. Les acicules sont un peu renflés à l'extrémité.

Cette espèce ne diffère du *S. rubrofasciata* de Grube que : 1° par ses cirres dorsaux plus courts et vaguement articulés (?); 2° par ses soies unidentées. Il faut d'ailleurs remarquer que Grube figure une longue serpe *unidentée* et une courte *bidentée*.

Famille des **PHYLLODOCIENS** Grube.

Phyllodoce castanea Marenzeller.

St. XLVII, XLIX et LIII. Golfe Persique. Dragages.

Dans l'alcool, cette espèce prend une coloration brun-rouille accentuée.

Phyllodoce Sancti-Josephi Gravier.

St. XLVII. Golfe Persique. Dragage.

Deux spécimens, dont l'un entier a la trompe dévaginée.

Eulalia tenax Grube.

St. XXI. Aden. A mer basse.

St. LIII. Golfe Persique. Dragage.

Cette espèce ressemble énormément à l'*Eulalia viridis* dont elle ne se distingue guère que par ses cirres dorsaux plus étroits et plus allongés, rappelant tout à fait ceux de la *Phyllodoce salicifolia* Augener, d'Australie.

Le plus grand spécimen, qui mesure 60 millimètres sur 2 millimètres, est une femelle bourrée d'œufs, d'un gris verdâtre foncé, avec des traces de bandes transversales sur le dos. L'autre exemplaire, de teinte blanc jaunâtre, est un mâle.

Le spécimen de la station XXI, un peu plus petit que les précédents, n'en diffère que par la longueur un peu moindre de ses cirres dorsaux qui se rapprochent ainsi davantage de ceux de l'*Eulalia viridis*.

Pterocirrus ceylonicus Michaelsen.

St. XLVII. Golfe Persique. Dragage.

Un grand spécimen de 150 millimètres sur 2 millimètres, bourré de sperme, est blanc laiteux avec une ligne longitudinale médio-dorsale brun foncé. Les cirres dorsaux sont blancs tachetés de rouille. Une femelle, remplie d'œufs, est colorée en brun verdâtre foncé, avec la même ligne longitudinale que le mâle.

La trompe, les cirres dorsaux et les soies sont semblables à ceux de l'*E. viridis,* dont cette espèce ne se distingue en somme que par son cirre tentaculaire inférieur largement limbé, tandis que chez l'*Eulalia* il est simplement comprimé et un peu lancéolé, ainsi d'ailleurs que chez l'*E. tenax*. Cette dernière a en outre les cirres dorsaux plus étroits.

Le *Pterocirrus brevicornis* Ehlers, d'Australie, n'est probablement qu'une variété locale du *Pt. ceylonicus*.

Famille des **NÉRÉIDIENS** Quatrefages.

Leonnates Jousseaumei Gravier.

St. XLVII, XLIX, LI et LIII. Golfe Persique. Dragages.

Cette espèce est représentée par de nombreux spécimens dont plusieurs de grande taille (40 à 60 millimètres), bien conformes à la description de Gravier et tous atokes.

Nereis zonata Malmgren, var. persica Fauvel.

St. XLVII et LI. Golfe Persique. Dragages.

Cette variété naine de la *Nereis zonata* est représentée par plusieurs spécimens atokes tout à fait semblables à ceux que j'ai déjà décrits, provenant également du golfe Persique.

Deux spécimens mâles sont à l'état épitoke, tandis que ceux de la collection Bogoyawlensky n'étaient encore qu'à un stade subépitoke. J'ai pu constater que le premier pied modifié est le quinzième sétigère, et non le dix-septième comme je l'avais observé sur les individus dont la transformation n'était pas encore complète. La mutation a donc lieu au même pied chez la variété *persica* et la variété *procera* de la *Nereis zonata.*

Les mâles étaient à maturité, dans le golfe Persique, entre le 14 et le 20 mars.

Ceratonereis mirabilis Kinberg.

(*Ceratonereis tentaculata* Kinberg.)

St. XLIX. Golfe Persique. Dragage.

Un seul spécimen, tronqué postérieurement.

Perinereis cultrifera Grube.

St. XXI. Aden. A mer basse.

L'unique spécimen est une petite *P. cultrifera* typique, avec deux paragnathes au groupe I, et trois, en triangle, au groupe V.

Famille des **EUNICIENS** Grube.

Eunice antennata Savigny[1].

St. XLVII, LI et LIII. Golfe Persique. Dragages.

Deux spécimens et plusieurs fragments.

Eunice indica Kinberg.

St. XLVII. Golfe Persique. Dragage.

Un petit individu mesurant 20 millimètres sur 2 millimètres.

Eunice Marenzelleri Gravier.

St. LIII. Golfe Persique. Dragage.

Bien que la tête manque, le grand fragment postérieur de cette espèce peut être identifié à peu près sûrement par ses branchies *simples*, en long filament, persistant jusqu'à l'extrémité du corps; par la brièveté du cirre dorsal, à nombreux acicules clairs, et par la rame ventrale large et courte portant : 1° des soies pectinées; 2° de longues soies simples; 3° des serpes bidentées à lame dissectrice et à capuchon; 4° une grosse soie aciculaire brune à pointe mousse; 5° un gros acicule foncé.

Le pygidium, en forme de ventouse, porte deux courts urites.

Eunice siciliensis Grube.

St. XLVII, XLIX, L et LIII. Golfe Persique. Dragages.

Cette espèce, si répandue et si caractéristique, est représentée par plusieurs spécimens et de nombreux fragments.

Lumbriconereis heteropoda Marenzeller.

St. LI. Golfe Persique. Dragage.

(1) Pour des raisons de priorité, les Américains remplacent *Eunice* par *Leodice*, ce qui entraîne en outre le changement de nom de la famille. A mon avis, le genre *Eunice*, employé depuis près d'un siècle, est un de ceux qui doivent être conservés, ainsi qu'on l'a proposé au Congrès de Monaco.

Un gros fragment antérieur, mesurant 40 millimètres sur 4 millimètres correspond bien à la description de MARENZELLER, sauf que le prostomium plus obtus ressemble davantage à la description d'IZUKA. Par contre, IZUKA signale la présence de deux yeux que je n'observe pas. D'après MARENZELLER, cette espèce n'avait pas d'yeux (augenlos). Peut-être ont-ils disparu dans l'alcool?

AGLAURIDES FULGIDA Savigny.

(*Aglaurides Erythrœensis* Gravier.)

St. XLIX, L et LIII. Golfe Persique. Dragages.

Les spécimens, assez nombreux et de taille variée, sont bien exactement semblables à ceux de Djibouti, de Zanzibar et d'Australie que j'ai décrits en détail (1917). Les mâchoires sont asymétriques, avec la première de droite en manipule et la deuxième à deux crocs chez tous les spécimens, à l'exception d'un seul, dont la deuxième mâchoire de droite n'a qu'un seul grand croc, mais dont la première mâchoire est pectinée comme celle des autres individus.

FAMILLE DES **CIRRATULIENS** Carus.

(?) CIRRATULUS CIRRATUS O.-F. Müller.

St. XLVI. Golfe Persique. Dragage.

Deux petits spécimens de 5 à 6 millimètres, très entortillés, ayant perdu la plupart de leurs appendices et dont la détermination reste, par conséquent, fort douteuse.

FAMILLE DES **CHÉTOPTÉRIENS** Audouin et M.-Edwards.

St. XLVII. Golfe Persique. Dragage.

Un petit fragment de Chétoptère indéterminable.

FAMILLE DES **OTPHÉLIENS** Grube.

ARMANDIA LANCEOLATA Willey.

St. LI. Golfe Persique. Sable à *Amphioxus*.

Un seul spécimen à vingt-neuf sétigères, branchies du deuxième au vingt-sixième, onze paires d'yeux latéraux, du septième au dix-septième sétigère, tube anal à dix-huit papilles subégales et une impaire.

Famille des TÉRÉBELLIENS Grube.

Loimia medusa Savigny.

St. XLIX et L. Golfe Persique. Dragages.

Un spécimen à chaque station.

Polymnia nebulosa Montagu.

(*Polymnia triplicata* Willey.)

St. XLIX et LIII. Golfe Persique. Dragages.

Les deux petits spécimens sont identiques à ceux que j'ai décrits jadis du golfe Persique; j'avais déjà constaté alors la grande ressemblance de la *P. triplicata* et de la *P. nebulosa*. Depuis, l'examen de spécimens d'Australie[1] et leur comparaison avec ceux de la Manche m'ont convaincu de l'identité des deux espèces. L'étude de ceux des Stations XLIX et LIII vient encore renforcer cette conviction.

Grymaea cespitosa Willey.

St. XLVII et XLIX. Golfe Persique. Dragages.

Sur le spécimen de la Station XLVII, les uncini apparaissent au quatrième sétigère, tandis que sur l'autre il me semble voir un très petit tore uncinigère dès le troisième sétigère. Chez la *Grymœa persica* Fauvel, j'avais déjà observé des anomalies semblables, et chez la *G. Bairdi*, Malmgren indiquait les uncini à partir du cinquième sétigère, tandis que Willey a constaté leur présence dès le quatrième.

La *Grymœa cespitosa* se distingue seulement de la *G. persica* par le premier pied plus développé, par ses tores uncinigères *sessiles* et par l'absence de soies capillaires aux soixante derniers sétigères abdominaux.

D'après les règles de la nomenclature, le nom de *Streblosoma* doit remplacer celui de *Grymœa*, mais le changement pourrait bien être inutile, car je commence à soupçonner fortement les *Grymœa* de n'être que des *Thelepus* aberrants. Ils n'en diffèrent que par la présence d'un parapode supplémentaire du premier branchifère, et ce caractère, que souvent l'on n'observe que d'un seul côté du corps, pourrait fort bien n'être qu'une anomalie individuelle.

(1) Dans mon mémoire sur les Polychètes d'Australie (1917), p. 267, il s'est glissé une faute d'impression; au lieu de : (3e branchifère), il faut lire : (1er sétigère au 3e branchifère).

Polycirrus coccineus Grube (?).

(?) *Polycirrus* (*Anisocirrus*) *decipiens* Gravier.)

St. XLVII. Golfe Persique. Dragage.

Cet intéressant Térébellien est représenté par trois fragments antérieurs et un postérieur qui correspondent fort exactement à la description et aux figures de Gravier, sauf en ce qui concerne la forme des uncini.

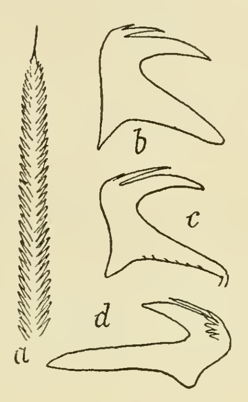


Fig. 1. — *Polycirrus coccineus.*

a, extrémité d'une soie capillaire × 310. — *b*, crochet de la base d'un des derniers parapodes thoraciques × 500. — *c*, *d*, uncini abdominaux de face et de trois quarts × 500.

Les soies dorsales sont fortement épineuses, ou plutôt formées d'une série de cônes emboîtés les uns dans les autres, comme l'a fait très justement remarquer Gravier. Les pieds, très saillants, ont la même disposition et semblent pouvoir atteindre un nombre assez élevé, autant que j'en puis juger par ces fragments.

A la base d'un des derniers parapodes, je trouve quelques uncini à manubrium un peu plus élargi qu'à ceux des tores abdominaux. Ces derniers, soutenus par des soies tendons, ressemblent tout à fait à ceux figurés par Augener pour le *P. Boholensis* Grube, mais pas du tout à ceux du *P. decipiens.* Gravier décrit et figure chez ce dernier des uncini à «quatre dents *simples* superposées», tandis que j'observe des uncini à gros rostre surmonté d'une dent longue et déliée et portant au vertex une couronne transversale de dents excessivement fines divergeant en éventail, et se présentant de profil comme une petite dent peu distincte. J'ai remarqué la même disposition chez le *P. aurantiacus.*

Ce *Polycirrus* du golfe Persique me paraît devoir être rapporté au *P. coccineus* de la mer Rouge, auquel Grube attribue vingt-deux paires de parapodes, de robustes soies capillaires *denticulées de chaque côté* et des uncini «*tenerrimi rostrati apice simplici*». Il n'est pas étonnant que les fines dents du vertex lui aient échappé.

Le *P.* (*Anisocirrus*) *decipiens* se distinguerait uniquement par ses uncini, à un seul rang de quatre grosses dents subégales, et à base convexe.

Famille des **SABELLIENS**.

Hypsicomus phaeotoenia Schmarda.

St. L. Golfe Persique. Dragage.

Un spécimen entier.

(?) Chone collaris Langerhans.

St. XLVII. Golfe Persique. Dragage.

Les soies correspondent bien à celles du *Chone collaris*, mais le mauvais état de la collerette ne permet pas une identification certaine.

Famille des **SERPULTIENS** Burmeister.

(?) Protula palliata Willey.

St. XLIX. Golfe Persique. Dragage.

Un spécimen, sans son tube et ayant perdu ses branchies, ressemble bien à l'espèce de Willey par ses soies.

Hydroïdes Perezi n. sp.

St. XLVII. Golfe Persique. Dragage. Sur des coquilles d'Avicules.

Diagnose. Opercule corné, à long pédoncule, à coupe inférieure formée de quinze à seize dents à pointe recourbée en dehors, non renflée en bouton. Étage supérieur à cinq ou six valves, dont une un peu plus grande à long bec recourbé à angle aigu vers l'intérieur, les autres subégales, ovales ou ogivales, concaves, à rebord saillant, *sans dents*. Ces valves sont réunies à mi-hauteur par une membrane formant des poches en gousset. Deux branchies égales.

Sept sétigères thoraciques. Au premier sétigère, de fines soies capillaires et de grandes soies en baïonnette à deux moignons coniques, lisses. Aux six suivants, des soies capillaires limbées à double courbure, des soies droites bi-limbées et des uncini de *Serpula* à six dents. A l'abdomen, des soies en cornet comprimé, puis des longues soies capillaires et des uncini semblables à ceux du thorax, mais à quatre ou cinq dents seulement.

Taille : 5 à 6 millimètres sur 0 mm. 5.

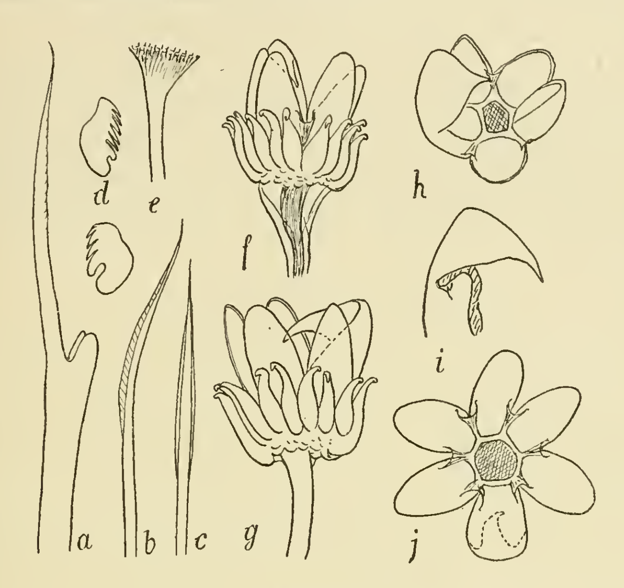


Fig. 2. — *Hydroides Perezi* n. sp.

a, soie en baïonnette du 1er sétigère × 350. — *b*, *c*, soies capillaires thoraciques × 350. — *d*, uncini thoraciques et abdominaux × 500. — *e*, soie abdominale en cornet × 500. — *f*, *g*, opercule × 60. — *h*, calice supérieur de l'opercule entr'ouvert, vu d'en dessus × 60. — *i*, grande valve à bec recourbé intérieurement × 60. — *j*, calice supérieur étalé et vu d'en dessous × 60.

Tube calcaire, blanchâtre, encroûtant, rugueux, bosselé, mais sans ornementation régulière, plus ou moins spiralé au début, puis irrégulièrement sinueux.

Cette espèce se rapproche de l'*Eupomatus exaltatus* Marenzeller dont elle a les soies et une des valves de l'opercule armée d'un grand bec recourbé vers l'intérieur, mais elle s'en distingue néanmoins très nettement. Chez l'*Eupomatus exaltatus*, les dents du calice inférieur sont plus nombreuses (vingt-quatre à vingt-six), le calice supérieur est fortement pédonculé, et non sessile, et porte huit à neuf épines *recourbées en dehors*, au lieu de quatre à cinq valves arrondies, concaves à l'intérieur.

Helen Pixell range dans le genre *Eupomatus* les *Hydroïdes* dont les épines operculaires sont dépourvues d'expansions latérales, mais comme son *Eupomatus spinosus* présente des épines lisses et des épines bifurquées, rappelant celles de l'*Hydroïdes bifurcatus*, la distinction entre les deux genres ne me paraît pas bien importante, et l'*Hydroïdes albiceps* me semble tellement voisin de l'*Eupomatus exaltatus*, qu'il y a lieu de se demander s'il ne s'agit pas de simples variétés d'une seule espèce. La comparaison des figures 180 et 180 *a* de Willey est instructive à cet égard.

Comme le fait remarquer Augener avec juste raison, tant que l'on n'aura pas déterminé les limites de variabilité de l'opercule chez les *Hydroïdes*, il sera bien difficile de trancher ces questions.

C'est ainsi que l'on a été conduit à réunir dans la seule espèce *Pomatoceros triqueter* de nombreuses formes décrites jadis comme espèces distinctes et qui ne sont que des variations individuelles de cette espèce si polymorphe.